

L'ARC en ciel

n°12
Août 2024

Journal CGT des ESI de

Lille,
Amiens,
Rouen et
Caen



Centres Informatiques En Lutte pour ne pas subir, pour proposer, pour gagner tous ensemble !

La mobilisation populaire a déjoué le scénario catastrophe voulu par Emmanuel Macron et promis par la majorité des médias aux mains de quelques milliardaires. Une large majorité d'électeurs et d'électorices ont clairement exprimé leur refus de donner les clés du pays à l'extrême droite.

Seules des réponses à la désespérance sociale pourront apaiser la légitime colère dans le pays. Le Nouveau Front Populaire est arrivé est tête, car il est porteur d'un programme reprenant une très large partie de nos revendications syndicales :

- l'augmentation des salaires et des pensions
- l'indexation des salaires sur les prix
- l'abrogation de la réforme des retraites et celle de l'assurance chômage
- l'investissement dans nos services publics sur tous les territoires
- la réindustrialisation du pays pour répondre au défi environnemental

Édito

Les résultats des élections doivent être entendus et appliqués. Pas question que le patronat ait gain de cause. Le pire évité, le camp présidentiel sévèrement sanctionné pour sa politique économique et sociale et son autoritarisme. En tentant de mettre dos à dos l'extrême droite avec la gauche, le Président de la République a contribué à banaliser le Rassemblement National et son idéologie.

Heureusement, la majorité des organisations syndicales, la société civile, la jeunesse et les partis politiques républicains ont pris leurs responsabilités. L'extrême-droite, est toujours l'ennemie des travailleurs et travailleuses. Fidèle à son histoire, en toute indépendance des partis et des gouvernements mais pas dans une neutralité aveugle, la CGT a continué de rappeler que le RN n'est pas un parti comme les autres : il reste un parti raciste, antisémite, homophobe, sexiste et violent.

Ses élus votent contre l'augmentation du SMIC, des salaires et des petites retraites. Plusieurs dizaines de députés d'extrême droite n'ont même pas voté la constitutionnalisation du droit à l'avortement.

La mobilisation populaire ne s'arrête pas avec les élections. Depuis les élections européennes, des milliers de salariés et retraités ont fait le choix de se syndiquer à la CGT. En amplifiant cette dynamique dans la durée, nous pouvons collectivement reprendre le pouvoir sur nos vies et notre travail. C'est le moment de se syndiquer pour se protéger, participer et agir !



Actu Fonction Publique

Mal dans votre corps social ? Un seul remède : l'égalothérapie

Économie, sociologie, psychologie, immunologie, et même endocrinologie... C'est comme un puzzle que reconstitue pour nous l'épidémiologiste Richard Wilkinson, comme des pièces qui se rassemblent, qui donnent une cohérence au monde. Car il offre un socle solide, un fondement scientifique à une conviction morale : l'égalité, c'est bon pour la santé !

À la fin des années 1970, on s'intéressait aux différences dans les taux de mortalité entre classes, avec des espérances de vie qui variaient de cinq à dix ans. Nous avions des données classées par occupation : travailleur manuel, bâtiment, cadre, etc. Et on s'efforçait de découvrir quel facteur matériel produisait ça : est-ce que c'était le mal-logement ? Est-ce que c'était la pollution ? Est-ce que c'étaient les produits chimiques ? Est-ce que c'était leur régime alimentaire ?

Nous observions les facteurs matériels, chacun menant à une cause mortelle. Beaucoup, beaucoup plus tard, nous avons commencé à entrevoir l'importance de la hiérarchie elle-même, et pas seulement des facteurs matériels. Nous sommes devenus conscients, je dis bien « nous », pas « moi » tout seul, les universitaires, les épidémiologistes, de l'importance du statut social en soi pour la santé. Ce sont des recherches sur les hormones chez les babouins, chez les macaques, qui nous ont d'abord alertés. Ce qu'on lisait sur ces singes était très proche de ce qu'on observait sur les humains.

Deux études ont particulièrement changé la donne, deux grosses études, consacrées aux fonctionnaires à Londres, l'une portant sur 10000 fonctionnaires suivis à travers des décennies, l'autre sur 17000 fonctionnaires. Les chercheurs avaient trouvé une hormone, plus répandue en bas de l'échelle, un coagulant sanguin, le fibrinogène. Évidemment, si vous êtes attaqués, si vous êtes blessés, vous voulez que votre sang coagule plus vite et cette hormone est la bienvenue. Mais là, de trouver cette hormone en plus grande quantité chez les fonctionnaires modestes, tout se passait comme pour le sang des singes dominés : dans la jungle, eux risquaient de recevoir des coups, subissaient des morsures de la part des singes dominants, qui s'avéraient bien plus dangereux au quotidien que les lions, une source permanente de péril, et il fallait donc que leur sang soit prêt à coaguler.

Mais voilà que les fonctionnaires de base, dans leurs bureaux, produisaient en quantité la même hormone, comme s'ils allaient affronter des morsures ou des coups de leurs supérieurs ! Peu à peu, donc, recoupant les données, nous – toute la communauté scientifique – nous sommes devenus



conscients que le statut social en lui-même était important, que les facteurs psychosociaux étaient les plus pertinents pour expliquer les différences de santé de haut en bas dans la hiérarchie, bien plus puissants que les facteurs matériels. Au début, quand vous demandiez aux immunologistes : « Est-ce que le stress a une importance sur le système immunitaire ? », ils vous auraient dit : « Eh bien, peut-être un petit effet, mais pas assez pour s'en soucier. » Aujourd'hui, la science a considérablement progressé, et les mêmes immunologistes mesurent les effets biologiques et sanitaires du stress.

Je me souviens quand, pour la première fois, dans un séminaire, j'ai évoqué « l'anxiété sociale », c'est-à-dire la manière dont vous êtes jugés et regardés, comme une possible source de stress, je me sentais moi-même mal à l'aise, anxieux socialement, me demandant comment je serais jugé et regardé. Mais de plus en plus, les pièces du puzzle se sont rassemblées, oui, c'est comme faire un puzzle sans avoir l'image finale. Des gens essaient dans un sens, d'autres autrement, et là vous dites : « Regardez, ça marche vraiment si vous mettez les pièces dans ce sens », soudainement l'image finale apparaît. ç'a été ce genre d'expérience, une espèce d'évidence qui surgit, après toute une carrière. Et vraiment, maintenant que le chemin est parcouru, je me demande comment j'ai pu ne pas le voir plus tôt. D'ailleurs, quand on parle à des groupes, parmi les pauvres, ils disent : « Mais est-ce que ça n'est pas évident ? Est-ce qu'on ne savait pas ça avant ? » Les gens ont su, depuis longtemps, intuitivement, que l'égalité compte dans le bien-être, désormais nous le vérifions dans les données.

Le Conseil National de la Résistance

On les nomme *héros*. Mais de quoi les traiterait-on, aujourd'hui ? En 1944, « *les destructions couvrent tout notre sol, rappelle le Général de Gaulle dans ses Mémoires. Il manque des logements pour six millions de Français. Et que dire des gares écroulées, des voies coupées, des ponts sautés, des canaux obstrués, des ports bouleversés ? Quant aux terres, un million d'hectares sont hors d'état de produire, retournés par les explosions, truffés de mines, creusés de retranchements. Partout, on manque d'outils, d'engrais, de plants, de bonnes semences. Le cheptel est réduit de moitié. Nos finances sont écrasées d'une dette publique colossale, nos budgets condamnés pour longtemps à supporter les dépenses énormes de la reconstruction.* »

Et c'est sur ce champ de ruines qu'ils instaurent la Sécurité sociale ! Et les retraites ! Et le service public !

À ces fous à lier, on enverrait la camisole. Vite, une piqure ! C'est qu'en plein cauchemar, ils avaient fait un rêve. Au cœur de la nuit nazie, dans les prisons, dans les maquis, dans l'exil, les résistants imaginent « *les jours heureux* », songent éveillés à l'« *éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie* », à « *un plan complet de sécurité sociale* », à « *une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours* », bref, à « *une République nouvelle qui balaiera le régime de basse réaction* ». Des cocos aux cathos, syndicalistes, socialistes, droite patriote, à l'unanimité, tous signent au printemps 1944 ce **Programme du Conseil National de la Résistance**.

La Libération obtenue, leur rêve deviendra largement réalité : « *En l'espace d'une année, relate avec fierté le Général de Gaulle, les ordonnances et les lois promulguées sous ma responsabilité apporteront à la structure de l'économie française et à la condition des travailleurs des*

changements d'une portée immense. » Et d'ajouter que « *les privilégiés* » ne bronchent pas : « *Sur le moment, tous, mesurant la force du courant, s'y résignent aussitôt et d'autant plus volontiers qu'ils avaient redouté le pire.* »

C'est que règne la peur chez les possédants. Les maquis viennent de se soulever. Les armes sont aux mains des gueux. Avec le Parti Communiste, première formation du pays, les ouvriers sont organisés. Bref, les choses pourraient très mal tourner. Alors, mieux vaut ne pas les énerver. Endurer. Patienter. Bien vite, le souffle de révolte va retomber. Et les banquiers, industriels, patrons de presse vont se ressaisir, défendre leurs intérêts, répéter que « *les réformes vont trop loin* ». On connaît la chanson.

Et maintenant ?

La France est la septième puissance économique mondiale. Son territoire n'est menacé d'aucune invasion. Ses firmes accumulent les milliards de bénéfices, même par temps de *crise*. Ses grands magasins sont bourrés de produits, la plupart inutiles. Malgré cette prospérité, ils – les mêmes, les banquiers, les industriels, les patrons de presse – nous l'affirment : « *Ce n'est plus possible. Regardez les déficits. Regardez la courbe démographique.* » Au-delà de tous ces arguments, techniques, financiers, Denis Kessler, ex-numéro 2 du Medef, dévoilait le vrai motif en 2007 : « *sortir de 1945 et défaire méthodiquement le programme du Conseil national de la Résistance* ». Et c'est précisément ce à quoi se sont employés tous les gouvernements successifs, de « gauche » comme de droite. Derrière toutes les statistiques, évaluations, projections, derrière tous les rideaux de fumée, c'est à ce mouvement historique que nous assistons. Au retour, sur l'avant-scène publique, des forces d'Argent, discréditées à la Libération. À la revanche des collabos – dont les héritiers spirituels viennent récupérer le butin.



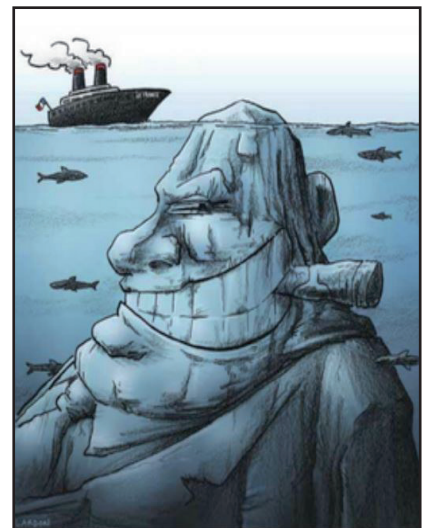
L'économie pour les nuls

Il la clame, sa *fierté*, Emmanuel Macron : le rachat par EDF de la branche nucléaire de General Electric, annoncé ce 31 mai, est « *un grand pas pour notre souveraineté énergétique* ». Décidément, il ose tout. Ne connaît aucune honte. Car qui a dépecé, voilà dix ans, en 2014, le groupe Alstom pour le brader à l'Américain General Electric ? Emmanuel Macron, alors qu'il était à Bercy.

Ces fameuses et indispensables turbines

Arabelle et le lot auquel elles appartiennent, il les rachète un milliard d'euros : le double du prix auquel il les a cédés. Bien joué, le Mozart de la finance ! Chapeau, le champion de notre souveraineté énergétique !

Derrière les paillettes des belles annonces, Macron, même quand il prend conscience de ses fautes dix ans trop tard, est un symbole : celui de ces élites qui braquent la France, d'une République des traîtres, d'une souveraineté perdue.



Bienvenue à la DiSI Nord

Le jeudi 5 septembre 2024, l'accueil des nouveaux agents affectés dans les différentes structures de la DiSI Nord en 2024 se déroulera à l'ESI d'Amiens. Ce sera l'occasion pour les organisations syndicales d'aller à la rencontre de ces 59 nouveaux collègues : 24 titulaires mutés à la DiSI Nord, 17 contractuels recrutés, 2 ISIC et 16 nouveaux apprentis. Ci-dessous, la liste des agents arrivés d'autres directions ou de l'ENFIP.

ESI ROUEN

Cyril MENETRIER - Contrôleur programmeur
Nakkib ASSOUMANI - Contrôleur programmeur
Vinciane DUBUISSON - Contrôleuse programmeur
Phalla NGUON - Contrôleur programmeur
Pierre UTEZA - Contrôleur programmeur

ESI AMIENS

Jean-Marc GARRIGA - AFIPA
Jean-Baptiste DUBRULLE - Inspecteur PSE
Bidiguir TAISSOU - Contrôleur programmeur
Valentin FONTAINE - Contrôleur programmeur
Pierre LEVEILLE - Contrôleur PAU
Sophie CHAREYRE - Contrôleuse programmeur
Neilsen MOOTHEN - Contrôleur programmeur
Olivier UGER - Contrôleur programmeur
Frédéric DUBOL - Agent PAU

ESI CAEN

Vincent DUPLAN - Inspecteur analyste
Lionel FODRAIN - Contrôleur programmeur
Kevin LAMUSSE - Agent PAU

ESI LILLE

Anabella GANDOLFI - Inspectrice PSE
Klest LECAT - Inspecteur PSE
Jean-François PAWLOWSKI - Inspecteur analyste
Olivier CARRIERE - Contrôleur PAU
Florent LESAGE - Contrôleur programmeur
Sylvain TRIQUET - Contrôleur PAU
Paul BITTNER - Agent PAU

DISI SIEGE

Olivier MAILLY - Inspecteur Principal
Sylvie LARIDAN - Contrôleuse

Culture

En 2024 à Hornoy-le-Bourg, le festival le Chahut Vert vous promet encore une programmation variée et de belles découvertes. L'événement revient tous les deux ans, hormis durant la période Covid qui avait chahuté l'organisation !

Deux festivals en un

Car c'est une double expérience qu'offre la manifestation musicale, comme « *deux festivals dans le festival* ». Un site dans le centre-bourg est ainsi dédié aux spectacles de rue, exposants de produits locaux et petits concerts. Aussi, il est gratuit en journée. Le deuxième emplacement est consacré aux trois concerts payants chaque soir. Celui-ci se trouve à la sortie d'Hornoy-le-Bourg en direction de Liomer sur un terrain communal. Il permet d'héberger une grande scène, un coin buvette et restauration.

Cette année, vous pourrez écouter Monty Picon, Sidi Wacho et Les fatals picards le vendredi. Pour le samedi, la scène musicale accueillera Your Own Film, La Cafetera Roja et Les Wampas.

